

tion irrésistible de sa prière, de sa vie, de sa prédication, de son amour.

Il fallait ensuite donner au peuple des pasteurs dignes de lui, prêts à le défendre dans sa foi et dans sa liberté, prêts surtout à lui donner l'exemple de la sainteté. C'est encore Dominique qui a fait cela en rapprochant le clergé du peuple.

Car, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, le rôle du clergé c'est de *servir à tous, en se donnant à tous*. Le clerc a reçu pour son bien et pour son héritage son Dieu et son Seigneur. Mais, Dieu on ne le reçoit jamais pour se le garder, toujours pour le donner. Pour donner Dieu au peuple, il faut se faire plus petit que le peuple, car Dieu est dans l'humilité : il ne se manifeste que dans les humbles, et par les humbles.

On dit, on aime à dire, avec de la poésie et de l'attendrissement, que le peuple souffre beaucoup, et qu'il est bien pauvre et bien abandonné. Puis, on se penche distraitemment sur lui, on lui jette quelque argent et quelques paroles—quand il y a assez de public pour admirer. Mais, faire l'œuvre ingrate et inconnue de vivre avec le peuple, pour lui donner le courage de vivre, de souffrir de ses souffrances, et plus encore, pour lui faire partager les espérances infinies ; vouloir être pauvre parce qu'il est pauvre, vouloir s'épuiser de jeûnes et de coups parce que soi, fils de comte ou fils de roi, ou plus simplement et aussi noblement fils de ses œuvres, faire de soi un mal vêtu, un mal nourri, un pauvre, pour porter la vérité aux mal vêtus—sans crainte d'être vu, sans espoir d'être deviné—Qui fait cela ?

Dans ce temps, Dominique le faisait—un autre aussi, là bas, par de là les Alpes : François, l'ornement et l'orgueil d'Assise la gracieuse, qui maintenant s'en va mendier demi-nu et déchaussé, poursuivi par les huées, et la boue, et les pierres. Plus encore que l'âme de Dominique, l'âme de François aimait la pauvreté. Mais lui, le chevalier, le poète, le *françois*, il l'aimait pour l'honorer, pour l'exalter : il en faisait une fille du ciel, il l'appelait la dame de ses pensées, sa fiancée, son épouse. Il était fier d'en porter les couleurs et de la célébrer par ses chants et par ses vers, comme les troubadours célèbrent les nobles